



MUSÉE STÉPHANE MALLARMÉ



DANS L'INTIMITÉ DU POÈTE

VULAINES-SUR-SEINE


DOSSIER DE PRESSE

14 SEPTEMBRE - 16 DÉCEMBRE 2013

PORTRAITS DE MALLARMÉ, de Manet à Picasso

seine-et-marne.fr  



MUSÉES DÉPARTEMENTAUX DE SEINE-ET-MARNE     



Exposition du 14 septembre au 16 décembre 2013

PORTRAITS DE MALLARMÉ, de Manet à Picasso

MALLARMÉ EN IMAGES : UN REGARD PORTÉ SUR LE POÈTE PAR LES ARTISTES DU XIX^E SIÈCLE À NOS JOURS.

- P.3** **COMMUNIQUÉ DE PRESSE**
- P.4** **LISTE DES PRINCIPAUX PRÊTEURS**
- P.5** **ICONOGRAPHIE**
- P.7** **PARCOURS DE L'EXPOSITION, SALLE PAR SALLE**
- P.8** **LISTE DES ŒUVRES PRÉSENTÉES DANS L'EXPOSITION**
- P.10** **REGARD SUR...**
- P.12** **PORTRAITS LITTÉRAIRES DE MALLARMÉ**
- P.13** **STÉPHANE MALLARMÉ PAR LUI-MÊME,
ENTRETIEN IMAGINAIRE**
- P.14** **AUTOUR DE L'EXPOSITION**
- P.16** **ACCESSIBILITÉ**
- P.17** **STÉPHANE MALLARMÉ**
- P.18** **LE MUSÉE DÉPARTEMENTAL STÉPHANE MALLARMÉ**
- P.19** **INFORMATIONS PRATIQUES**
- P.20** **LES AUTRES MUSÉES DÉPARTEMENTAUX DE SEINE-ET-MARNE**



Exposition du 14 septembre au 16 décembre 2013

PORTRAITS DE MALLARMÉ, de Manet à Picasso

MALLARMÉ EN IMAGES : UN REGARD PORTÉ SUR LE POÈTE PAR LES ARTISTES DU XIX^E SIÈCLE À NOS JOURS.



Edouard Manet, *Stéphane Mallarmé*, huile sur toile, 1876, Paris, Musée d'Orsay © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Photo : Patrice Schmidt

Le musée départemental Stéphane Mallarmé organise du 14 septembre au 16 décembre 2013 une exposition sur les portraits de Mallarmé qui illustre la vision que les artistes de son époque et des générations suivantes ont porté sur le poète.

« *Portraits de Stéphane Mallarmé, de Manet à Picasso* » donne à voir la multiplicité des facettes du personnage, poète exigeant, mais qui se révèle tout autre dans l'intimité à Valvins (Vulaines-sur-Seine, Seine-et-Marne). L'exposition est l'occasion de souligner la complicité que Mallarmé entretenait avec de nombreux grands artistes dont Manet, Renoir et Gauguin.

Au travers de peintures, gravures, dessins, photographies et portraits littéraires, l'exposition

s'attache à montrer comment la figure de Mallarmé (1842-1898) a fasciné les artistes à son époque et longtemps après sa mort. Nombreux sont en effet les artistes à avoir réalisé un portrait du poète : Manet, Gauguin, Renoir, Whistler, Nadar et Munch, pour citer les principaux. Mallarmé a été également dessiné par des écrivains, comme son ami Verlaine et son disciple Paul Valéry, qui a aussi réalisé son buste. Tout au long du xx^{ème} siècle, et jusqu'à nos jours, Mallarmé a continué à être représenté par les artistes. Quatre portraits du Maître ont notamment été réalisés dans les années 1940 par Picasso.

L'exposition croise ces différentes images du poète avec les portraits « littéraires » et les textes mallarméens qui ont orienté, voire déformé ces portraits – tel celui réalisé par Gauguin qui mêle aux traits du poète ceux du faune, en référence au célèbre poème de Mallarmé « *L'Après-midi d'un faune* ».

À l'occasion de l'exposition, un catalogue sera publié avec des textes de spécialistes de Mallarmé dont Jean-Michel Nectoux, musicologue au CNRS, ancien conservateur en chef au Musée d'Orsay, Hélène Dufour, universitaire, auteure de « *Regards d'écrivains* » au musée d'Orsay (RMN, 1992), Jean-David Jumeau-Lafond, critique d'art, spécialiste du symbolisme et Hervé Joubeaux, conservateur du musée Mallarmé.

Commissariat de l'exposition : Hervé Joubeaux et Hélène Oblin, musée départemental Stéphane Mallarmé. Scénographie : Carole Jung.

Cette exposition bénéficie du soutien de la DRAC d'Île-de-France - ministère de la Culture et de la communication.

CONTACTS PRESSE

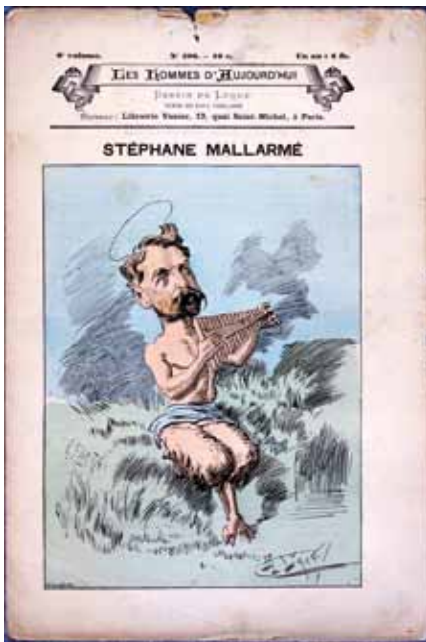
NADIA DEGHIRMENDJIAN
Responsable du pôle
relations presse
nadia.deghirmendjian@cg77.fr
01 64 14 71 15

AGENCE VERBATIM
Florence Rosenfeld
florencerosenfeld@agenceverbatim.com
01 44 61 70 26
06 07 01 65 65



LISTE DES PRINCIPAUX PRÊTEURS

- **Musée d'Orsay (Paris)**
- **Musée national d'art moderne – Centre Pompidou (Paris)**
- **Bibliothèque nationale de France (Paris)**
- **Bibliothèque littéraire Jacques Doucet (Paris)**
- **Institut national d'Histoire de l'Art (Paris)**
- **Domaine national de Versailles (Versailles)**
- **Musée Paul Valéry (Sète)**
- **Musée Toulouse Lautrec – Palais de la Berbie (Albi)**
- **Musée des Beaux-Arts (Rouen)**
- **Musée des Beaux-Arts (Dijon)**
- **The Hunterian Gallery (Glasgow)**
- **Musée cantonal des Beaux-Arts (Lausanne)**



Luque, Caricature de Stéphane Mallarmé pour la couverture de *Les Hommes d'Aujourd'hui*, 1887, Vulaines-sur-Seine, Photo : collection du Musée départemental Stéphane Mallarmé-CG77
Photo : Yvan Bourhis - CG77



Louis Welden Hawkins, *La porte fermée*, 1896, huile sur toile, Vulaines-sur-Seine, Musée départemental Stéphane Mallarmé
Photo : Yvan Bourhis, - CG77.



Paul Verlaine, *Stéphane Mallarmé au cours d'un des mardis*, croquis, Vulaines-sur-Seine, Musée départemental Stéphane Mallarmé
Photo : Yvan.Bourhis - CG77



Pablo Picasso, *Stéphane Mallarmé*, 20 avril 1943, encre de chine sur papier, Musée national d'art moderne – Centre Pompidou, Donation Louise et Michel Leiris 1984
© Succession Picasso 2013
© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Photo Jacques Faujour



Edouard Manet, *Stéphane Mallarmé*,
huile sur toile, 1876, Paris,
Musée d'Orsay © Musée d'Orsay,
Dist. RMN-Grand Palais / Photo : Patrice Schmidt



Pierre-Auguste Renoir, *Stéphane Mallarmé*
1892, huile sur toile, Versailles,
Musée d'Orsay (dépôt au musée national
des châteaux de Versailles et de Trianon)
© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Photo : Gérard Blot



James Abbott McNeil Whistler, *Portrait de Stéphane Mallarmé*,
lithographie, 1892, dédiée « À mon Mallarmé », Vulaines-sur-
Seine, Musée départemental Stéphane Mallarmé
Collection du Musée départemental Stéphane Mallarmé.
Photo : Yvan Bourhis - CG77



Paul Gauguin, *Portrait de Stéphane Mallarmé*,
eau-forte et pointe sèche, 1891, Vulaines-sur-Seine,
Musée départemental Stéphane Mallarmé
© Yvan Bourhis - CG77

PARCOURS DE L'EXPOSITION, SALLE PAR SALLE

Salle 1 : Mallarmé vu par ses contemporains

La première salle s'attache à illustrer les relations amicales que Mallarmé entretenait, en particulier après son installation à Paris en 1871, avec de nombreux artistes de son temps. Recréant l'atmosphère d'un appartement parisien bourgeois de style III^e République avec des références directes à l'appartement de Mallarmé, rue de Rome, la salle donne l'impression aux visiteurs d'entrer dans l'intimité du poète et dans l'ambiance poétique et intellectuelle de l'époque. Y sont exposés des peintures à l'huile, dessins, estampes, photographies, réalisés, entre autres, par Auguste Renoir, Jacques-Emile Blanche, Toulouse Lautrec, Edgar Degas, James Mac Neill Whistler, Félix Vallotton, Edouard Vuillard et Paul Gauguin. Une lecture de portraits écrits est également proposée à l'écoute.

Salle 2 : le portrait d'Edouard Manet

Cette salle présente le plus célèbre portrait de Mallarmé et suggère, par son décor, l'atelier d'Edouard Manet dans lequel fut peinte cette toile en 1876. L'œuvre souligne la profonde amitié qui lie le peintre au poète. Celle-ci semble avoir commencé en 1873, alors que les deux artistes sont quasi-voisins : Manet a son atelier 4 rue de Saint-Pétersbourg et Mallarmé habite au 87 rue de Rome. Les deux hommes passent de longues heures à discuter dans l'atelier de Manet. Dans une lettre adressée à Verlaine du 16 novembre 1884, Mallarmé affirme en effet : « J'ai dix ans vu tous les jours mon cher Manet dont l'absence aujourd'hui me paraît invraisemblable ». Manet illustre d'ailleurs deux recueils de Mallarmé, la traduction du *Corbeau* d'Edgar Poe en 1875 et *L'Après-midi d'un faune* en 1876.

Espace de repos dans l'esprit du tableau de Manet, la salle transporte le visiteur dans un atelier de peinture du XIX^e siècle. Une audio-description de l'œuvre y est proposée pour les non-voyants et malvoyants, ainsi qu'une borne permettant aux visiteurs de découvrir d'autres portraits de Mallarmé.

Salle 3 : Mallarmé vu par les artistes des XX^e et XXI^e siècles

Dans cette salle, des œuvres de Picasso, de Miquel Barcelò, de Jean Messagier, d'Eric Rohmer, entre autres, permettent de percevoir l'influence qu'exerça Mallarmé sur les artistes des générations postérieures. Le portrait musical de Mallarmé par Pierre Boulez sera également évoqué, ainsi qu'un portrait du poète en langue des signes de la photographe Anne Barthélémy.

La bibliothèque en libre accès : l'espace de médiation culturelle pour les enfants

La bibliothèque en libre accès du musée sera un espace de médiation où les enfants pourront réaliser différentes activités en lien avec l'exposition :

- « *à toi de jouer !* » : un film pédagogique en lien avec une photographie d'Anne Barthélémy représentant le portrait de Stéphane Mallarmé en langue des signes est projeté. Dédié aux enfants, il leur explique les signes « noms » de la Langue des Signes Française (LSF) et plus précisément celui de Mallarmé. Un miroir placé à côté de la vidéo permet aux enfants de reproduire le signe et de créer à leur tour un nouveau portrait de Mallarmé.
- « *Tire-moi le portrait* » : un tableau magnétique permettra aux enfants de concevoir des portraits éphémères de Mallarmé avec des objets aimantés : brosses, brosses à dents, balles, éponges...
- « *Trouvez-moi !* » : les enfants ont à découvrir des portraits de Mallarmé cachés dans un paysage imaginaire.
- « *Les portrait-calligramme* » : les enfants sont invités à dessiner des portraits avec les mots de Mallarmé sur des feuilles sur lesquelles sont déjà imprimés des cadres de tableau. Les enfants peuvent ensuite exposer leur œuvre sur le mur.
- « *L'artiste en herbe* » : un chevalet géant en largeur et à la hauteur d'un enfant est mis à disposition pour que l'enfant puisse dessiner dans la même position qu'un peintre. Quatre enfants peuvent réaliser leur portrait en même temps.

Parcours adapté aux enfants : dans chaque salle, un panneau explicatif leur permet de comprendre l'exposition

LISTE DES ŒUVRES PRÉSENTÉES DANS L'EXPOSITION

Camille de Lagrange, *Portrait de Stéphane Mallarmé enfant*, c. 1850, pastel, Vulaines-sur-Seine, Musée départemental Stéphane Mallarmé

Constantin, *Portrait de Mallarmé*, 1861, photographie originale, Vulaines-sur-Seine, Musée départemental Stéphane Mallarmé

Edouard Manet, *Portrait de Stéphane Mallarmé*, 1876, huile sur toile, Paris, Musée d'Orsay

Paul Verlaine, (*Mallarmé au cours d'un des Mardis*), vers 1880, plume et encre sur papier, Vulaines-sur-Seine, Musée départemental Stéphane Mallarmé

Luque, Caricature de Stéphane Mallarmé pour la couverture *Les Hommes d'Aujourd'hui* n°206, 1887, Vulaines-sur-Seine, Musée départemental Stéphane Mallarmé

Luque, Médaillon dans *Les Poètes maudits* de Verlaine, 1888, Léon Vanier, Vulaines-sur-Seine, Musée départemental Stéphane Mallarmé

Léopold (d'après), *Stéphane Mallarmé déguisé en Auvergnat*, 1888, photographie, Bibliothèque nationale de France

Jacques-Emile Blanche, *Étude pour le portrait de Mallarmé et du groupe de la Revue Indépendante*, 1889, huile sur toile, Rouen, Musée des Beaux-Arts

Paul Gauguin, *Portrait de Stéphane Mallarmé*, janvier 1891, eau-forte et pointe-sèche sur cuivre, épreuve du premier tirage posthume sur vergé, Vulaines-sur-Seine, Musée départemental Stéphane Mallarmé

Paul Nadar, *Portrait de Stéphane Mallarmé*, 1891, photographie originale, Vulaines-sur-Seine, Musée départemental Stéphane Mallarmé

Paul Nadar, *Portrait de Stéphane Mallarmé de trois-quarts*, photographie originale, Vulaines-sur-Seine, Musée départemental Stéphane Mallarmé

Paul Nadar, *Portrait de Stéphane Mallarmé de profil*, photographie originale, Vulaines-sur-Seine, Musée départemental Stéphane Mallarmé

Paul Valéry, « *Samedi X octobre 91. Chez Mallarmé...* », 1891, manuscrit autographe, avec portrait de Mallarmé dessiné à la plume, Bibliothèque littéraire Jacques Doucet

Pierre-Auguste Renoir, *Portrait de Stéphane Mallarmé*, 1892, huile sur toile, inscription en haut à droite : « à Mallarmé/Renoir », Paris, Musée d'Orsay (dépôt au musée national des châteaux de Versailles et de Trianon)

James Abbott McNeill Whistler, *Stéphane Mallarmé*, c. 1891-1892, pointe-sèche, encre brune sur papier blanc, Glasgow, The Hunterian

James Abbott McNeill Whistler, *Portrait de Stéphane Mallarmé*, 1892, lithographie, dédicacée « A mon Mallarmé », Vulaines-sur-Seine, Musée départemental Stéphane Mallarmé

James Abbott McNeill Whistler, *Portrait de Stéphane Mallarmé*, 1892, lithographie, Paris, Bibliothèque nationale de France

Butel et Valton, *Invitation au 7ème banquet de La Plume*, 1893, Paris, Bibliothèque nationale de France

Paul Dornac, *Stéphane Mallarmé dans sa chambre à coucher, rue de Rome, à Paris*, c. 1893, série « Nos contemporains chez eux », Vulaines-sur-Seine, Musée départemental Stéphane Mallarmé

Paul Dornac, *Stéphane Mallarmé rue de Rome*, série « Nos contemporains chez eux », photographie, Bibliothèque littéraire Jacques Doucet

Henri de Toulouse-Lautrec, *Stéphane Mallarmé, tel que Toulouse-Lautrec l'a vu enfant*, 5 mars 1895, crayon, Albi, Musée Toulouse-Lautrec – Palais de la Berbie

Paul Nadar, *Stéphane Mallarmé au châle*, 1895, photographie originale, Vulaines-sur-Seine, Musée départemental Stéphane Mallarmé

Edgard Degas, *Auguste Renoir et Stéphane Mallarmé*, c. 1895, photographie originale, Vulaines-sur-Seine, Musée départemental Stéphane Mallarmé

Julie Manet, *Stéphane Mallarmé et Thadée Natanson en barque à Valvins*, photographie, Bibliothèque littéraire Jacques Doucet

Louis Welden Hawkins, *La porte fermée*, 1896, huile sur toile, Vulaines-sur-Seine, Musée départemental Stéphane Mallarmé

Félix Vallotton, *Portrait de Stéphane Mallarmé, bois gravé (version les yeux fermés)*, Revue franco-américaine, 1895, collection particulière

La Photographie Nouvelle, Stéphane Mallarmé et Gervex chez Méry Laurent, photographie, Bibliothèque littéraire Jacques Doucet

Félix Vallotton, *Stéphane Mallarmé*, 1896, plume et encre sur papier, Lausanne, Musée cantonal des Beaux-Arts

Félix Vallotton, Portrait de Stéphane Mallarmé dans *Le livre des masques*, 1896-98, Vulaines-sur-Seine, Musée départemental Stéphane Mallarmé

Ernest La Jeunesse, Portrait de Stéphane Mallarmé dans *Les nuits et les âmes de nos plus notoires contemporains*, p. 93, 1896 (édition de 1913), Vulaines-sur-Seine, Musée départemental Stéphane Mallarmé

Ernest La Jeunesse, *Stéphane Mallarmé*, dessin, Bibliothèque nationale de France

Edouard Vuillard, *Portrait de Stéphane Mallarmé en pied*, 1896, mine de plomb sur papier, collection particulière

Edouard Vuillard, *Stéphane Mallarmé*, c. 1897, encre brune sur papier, collection particulière

Edouard Vuillard, *Profil de Stéphane Mallarmé*, c. 1897-1898, mine de plomb sur papier, collection particulière

Diverses photographies du poète en bateau, collection particulière et Bibliothèque littéraire Jacques Doucet

Edvard Munch, *Stéphane Mallarmé*, 1897, estampe, Institut national d'histoire de l'art

Roy Lear (André Ibels), *Talentiers, Ballades libres*, 1899, illustrations d'**Ernest La Jeunesse** (portrait de Stéphane Mallarmé), Musée départemental Stéphane Mallarmé

Alfredo Muller, *Portrait de Mallarmé*, 1899, aquatinte, Bibliothèque nationale de France

Paul Valéry, *Stéphane Mallarmé*, 1910, bronze, Sète, musée Paul Valéry

Raoul Lamourdedieu, *Stéphane Mallarmé*, médaille en bronze réalisée à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la mort de Mallarmé, 1923, collection particulière

Karel Votluka, *Portrait de Stéphane Mallarmé*, in *Quelques portraits français : 10 linos, série 1*, non broché, 1928, Institut national d'histoire de l'art

Paul Verlaine, *Les poètes maudits*, 1938, avec des illustrations de **Luc-Albert Moreau**, livre d'art, Vulaines-sur-Seine, Musée départemental Stéphane Mallarmé

Henri Mondor, *portrait de Stéphane Mallarmé*, lithographie d'après Carjat, Vulaines-sur-Seine, Musée départemental Stéphane Mallarmé

Pablo Picasso, *Stéphane Mallarmé*, 20 avril 1943, encre de chine sur papier, Musée national d'art moderne – Centre Pompidou, Donation Louise et Michel Leiris 1984

Stéphane Mallarmé, *Un coup de dés, Igitur, Scolies*, illustrations de **Carlo Carrà**, 1945

Lettre de **Ferdinand Bac** du 15 juin 1952 comprenant un portrait dessiné de Mallarmé, Bibliothèque littéraire Jacques Doucet

Pablo Picasso (d'après), *Stéphane Mallarmé*, tirage d'un bois gravé de Jean Angladon réalisé d'après une sanguine originale de Picasso de 1948, 1956, Vulaines-sur-Seine, Musée départemental Stéphane Mallarmé

Eric Rohmer, *Stéphane Mallarmé*, film pour la télévision scolaire, Editions Léo Scheer, 1968

Stéphane Mallarmé, Poésies, avec des illustrations originales d'**Alain Staehlin**, vers 1970, livre d'art, Vulaines-sur-Seine, Musée départemental Stéphane Mallarmé

Jean Messagier, *Portrait de Stéphane Mallarmé*, 1979, huile sur toile, Dijon, Musée des Beaux-Arts

Albert Dupont, *Calme Bloc*, 1996, estampe (portrait de Stéphane Mallarmé), exemplaire n°12/26, Vulaines-sur-Seine, Musée départemental Stéphane Mallarmé

Miquel Barceló, *Mallarmé*, 2009, technique mixte sur toile, collection particulière



Stéphane Mallarmé par Edouard Manet

C'est dans l'atelier du peintre que fut peint le tableau, comme le montrent la tenture japonisante et le divan sur lequel Mallarmé est assis. On connaît sa date grâce à une lettre de Mallarmé à Arthur O'Shaughnessy du 19 octobre 1876 : « Manet fait un petit portrait de moi en ce moment. » Le poète est saisi en pleine rêverie poétique, un livre ouvert devant lui et, à la main, un de ces cigares (...) Lorsque Verlaine demande à Mallarmé un portrait pour illustrer le texte qu'il lui a consacré dans ses *Poètes maudits*, celui-ci lui propose ce « curieux tableautin ». Gravé par Blanchet, le portrait fut reproduit lors de la parution du texte en feuilleton, en 1884, dans *Lutèce*, puis lors de sa publication en plaquette. Verlaine le commente en établissant un intéressant parallèle entre le portrait de Manet et celui de Cherubini par Ingres, qui représentent tous deux l'apothéose de l'artiste : « Manet a peint Mallarmé dans une attitude et à un âge immémoriaux en dépit des cigare et veston qu'affectionnait pour ses portraits d'hommes le grand artiste moderniste, si intuitif et si fin sous le dandysme de sa bonhomie. Ici le poète est en quelque

sorte apothéosé, immortalisé. Serait-ce aller trop loin que de se souvenir du Cherubini d'Ingres ? La Muse n'est pas visible bénissant le génie, mais elle est là tout de même et c'est une bien autre muse pour un bien autre génie ! Et si Mallarmé avait posé pour Ingres, Ingres eût-il mieux fait que Manet ? Non ! » L'allusion au veston de Mallarmé se réfère au fameux et scandaleux *carrick* dans lequel Ingres avait peint Cherubini : pour Verlaine, comme pour Mallarmé, Manet était bien le peintre de la modernité.

Dans sa monographie sur Manet, Bataille qualifie l'œuvre d'« exceptionnelle » dans l'histoire de l'art et de la littérature : le tableau « rayonne l'amitié de deux grands esprits ; dans l'espace de cette toile, il n'y a nulle place pour ces nombreux affaissements qui alourdissent l'espèce humaine. La force légère du vol, la subtilité qui dissocie également les phrases et les formes marquent ici une victoire authentique ».

Extrait de : *Hélène Dufour, Regards d'écrivains au musée d'Orsay, RMN, Paris, 1992, p. 224.*

Les portraits de Mallarmé par Picasso



Picasso s'intéresse à la poésie française dès ses premiers séjours à Paris au début du 20^e siècle. Il se rend aux récitations de poèmes organisées chaque mardi à la Closerie des Lilas. Il admire particulièrement Verlaine mais aussi Baudelaire et Mallarmé en qui il voit un symbole du poète. La figure de Mallarmé acquiert surtout de l'importance dans son œuvre durant les années 1940, années durant lesquelles il réalise une série de quatre portraits du poète. Le premier, daté du 20 avril 1943, qu'il offre à son ami le poète Michel Leiris, a été réalisé d'après un dessin de Gauguin. Il est aujourd'hui conservé au Musée national d'art moderne à Paris. Le deuxième, du 25 avril 1945, jouxte le poème du *Tombeau d'Edgar Poe* que Picasso a recopié en imitant la signature de Poe. Le troisième, daté du 5 juin 1945, réalisé sur un carnet, faisait face à un portrait de Verlaine et appartenait au poète surréaliste Paul Eluard. Enfin, le dernier portrait date du 29 juin 1948. Le musée Mallarmé détient un tirage d'un bois gravé de Jean Angladon réalisé en 1956 d'après la sanguine originale de Picasso de 1948. Sur chacune de ces œuvres, Picasso représente Mallarmé comme le faune de son poème *L'Après-midi d'un faune*, avec les oreilles pointues.

Louis Welden Hawkins, *La porte fermée* (portrait symboliste de Stéphane Mallarmé)



(...) Certains symbolistes ont (...) recours au détournement du format pour enrichir et complexifier leur portrait en le transformant en paysage d'âme, mais on peut se demander si d'autres n'ont pas eu l'idée de procéder à la démarche inverse, ne pratiquant plus dès lors le portrait sur un format paysage, mais le paysage sur un format figure et ceci, non par nécessité pratique mais en résonance avec le sens de leur tableau : un portrait du modèle « en paysage ». La figure, l'effigie du modèle, aussi évanescence soit-elle, y disparaîtrait entièrement au profit du paysage seul. Là où Lévy-Dhurmer et Ménard associaient encore au paysage l'image du poète évoqué, il s'agirait de l'effacer entièrement pour ne laisser subsister que son double symbolique, pas même un paysage « état d'âme », mais un paysage, portrait d'âme. Louis Welden Hawkins donne l'exemple d'un tel procédé avec un paysage, au format figure, qui n'est autre qu'un portrait de Stéphane Mallarmé et de son œuvre. Il s'agit en effet du tableau donné par l'artiste au poète en 1896 avec cette dédicace : « A Stéphane Mallarmé, gardien du mystère, j'offre cette porte fermée ». Avec la barrière qui redouble comme une seconde clôture la porte mystérieuse, la ronce qui la ferme et cette rose, « l'absente de tout bouquet » mallarméenne, on se trouve bien dans un paysage qui, par la « série de déchiffrements » prônée par le poète, forme un portrait codé de lui-même et de son œuvre, cryptée et complexe. Certes, nous avons bien ici un portrait de Mallarmé, mais l'âme du poète, et son œuvre, y sont encore plus présentes que si elles y étaient « représentées ». En réponse à ce don, Mallarmé écrit à Hawkins le 8 avril 1896 pour le remercier de ce « talisman de longues heures, que nul regard ne peut épuiser » (Stéphane Mallarmé, *Correspondance*, éd. Henri Mondor et Lloyd James Austin, Paris, Gallimard, 1983, T. VIII, p. 105-106). La formule choisie par l'auteur d'*Hérodiade* confirme bien qu'au-delà du motif se cache une multiplicité de sens, irréductible, magique, objet d'interprétations nécessitant déchiffrement, mais sans résolution possible.

Extrait de l'article de Jean-David Jumeau-Lafond, Paysage et/ou portrait symboliste : une question de sens ?, La Tribune de l'Art, mardi 21 février 2012

PORTRAITS LITTÉRAIRES DE MALLARMÉ

Paul Verlaine, 1884 dans la revue *Lutèce* :

« Manet a peint Mallarmé dans une attitude et à un âge immémoriaux en dépit des cigares et veston qu'affectionnait pour ses portraits d'hommes le grand artiste moderniste, si intuitif et si fin, sous le dandysme de sa bonhomie. Ici le poète est en quelque sorte apothéosé, immortalisé. ».

Paul Valéry, page autographe reproduite en photographie dans *Paul Valéry, Exposition du centenaire, Paris, Bibliothèque nationale, planche V, 1971* :

« Samedi X octobre [18]91. A 9h. chez Mallarmé – Il ouvre lui-même, - petit- l'impression d'un bourgeois tranquille et fatigué de 49 ans – (...) La pipe. Lui, un fauteuil à bascule. C'est d'abord calme (...) puis la mise en train se perçoit. D'abord – province, félibres – Yeux mi-clos – parole morte – très basse puis soudain grands yeux – et haute phrase avec des aspirations – Cet homme devient savant sans une hésitation (j'aime à voir que j'ai pensé déjà – hier – tout ce qu'il dit) – puis épique – puis tragique. »

Albert Mockel, *Stéphane Mallarmé Un Héros, Mercure de France, 1899* :

« Cet apôtre de l'antique Vertu l'enseignait sans en parler par le fait unique de son charme et d'une noblesse naturelle qui n'excluait ni la simplicité ni les attitudes familières. En pantoufles, en chemise de flanelle, une petite pipe entre les doigts, un homme ouvrait la porte de son étroit logis. La causerie naissait vite. Sans pose, avec des silences, elle allait d'elle-même aux régions élevées que visite la méditation. Un geste léger commentait ou venait souligner ; on suivait le beau regard, doux comme celui d'un frère aîné, finement sourieur mais profond, et où il y avait parfois une mystérieuse solennité. »

Laurent Tailhade, *Les plus belles pages de Laurent Tailhade choisies par Mme Laurent Tailhade, A. Quignon éditeur, Paris, 1928, p.428-435* :

« C'était un petit homme assez trapu, avec une tête de faune et des yeux qu'emplissait la plus rare douceur. En veston gris, un éternel cigare aux doigts, il développait avec des gestes charmants et mesurés le thème qu'il avait choisi. »

Camille Mauclair, *Mallarmé chez lui, Grasset, 1935, p.20* :

« Dès que je fus en sa présence et conquis par ses premiers mots de bienvenue, les yeux et la voix de Mallarmé me frappèrent avant tout. C'était un homme de taille moyenne, assez replet, vêtu très simplement d'un costume noir «tout fait», avec une lavallière noire. Il gardait, pour recevoir, d'épais chaussons de laine, et, comme il était très frileux, il avait presque toujours sur ses épaules un plaid quadrillé. Cela ne l'empêchait pas de s'adosser au poêle, et il restait debout toute la soirée, fumant sa pipe favorite au fourneau de terre rouge et au tuyau fait d'un os d'oie. Il n'eût offert que l'aspect d'un petit bourgeois vieillissant- il avait alors 48 ans et paraissait beaucoup plus âgé- sans l'expression saisissante de son regard. Des cheveux grisonnants coupés en brosse, une barbe grise, courte et pointue, sous une moustache épaisse, des oreilles faunesques. Sous de forts sourcils, les yeux aux reflets d'acier avaient quelque chose de singulier à cause de leur écartement presque anormal, et une expression de bonté rêveuse, une fluorescence magnétique qui laissait interdit. La voix n'était pas moins prenante : mélodieuse, assourdie, avec un timbre exquis et de soudaines notes aiguës, elle captivait. Je n'ai compris que bien plus tard la raison de cette étrangeté vocale, quand Mallarmé a été étouffé presque subitement par un spasme du larynx, dû évidemment à une affection qu'on n'avait su deviner ni soigner. Cette extrême simplicité de vêture, de tenue et d'accueil n'empêchait point qu'il y eût en Mallarmé quelque chose d'indéfinissable, une noblesse et une dignité venues de la fierté de son âme et de la tranquille inflexibilité de sa conscience et, dans son sourire, un charme extraordinaire. Ce vieux professeur avait, à certains moments, une attitude vraiment souveraine. »

Misia par Misia Sert, Gallimard, 1952, p.48 :

« Lorsqu'il était seul, à l'automne, il venait presque tous les soirs dîner chez nous, généralement chaussé de sabots qu'il retirait dans le vestibule pour montrer de ravissants chaussons noirs. Une longue houppelande le couvrait tout entier. Seules ses mains en sortaient, l'une tenant sa lanterne, l'autre une excellente bouteille de vin rouge. A table, il évitait la littérature et continuait d'inventer les plus belles histoires, car sa joie était de me faire rire : « ha ! Ha ! Ha ! Qu'elle est gentille ! » Disait-il alors, lui-même secoué de fou rire. »

STÉPHANE MALLARMÉ PAR LUI-MÊME, ENTRETIEN IMAGINAIRE

Monsieur Mallarmé, nous vous remercions de nous recevoir aujourd'hui pour parler ensemble de vos portraits. Vous avez en effet été représenté par les plus grands artistes, Manet, Whistler, Renoir..., et il nous semblait important de revenir avec vous sur ces portraits et notamment sur votre point de vue concernant ces représentations.

Nous aimerions commencer cet entretien en évoquant avec vous le portrait qu'a peint votre cher et regretté ami Manet en 1876. Que pouvez-vous nous dire sur les conditions de réalisation de ce portrait ?

Manet a fait un petit portrait de moi¹ que j'apprécie beaucoup et que j'ai accroché dans mon salon. Manet bavardait en travaillant, nous discussions ensemble de sujets variés. Parfois, Berthe Morisot venait donner son avis qui faisait d'abord rire Manet, puis il finissait par s'en inspirer².

Vous étiez très proche de Monsieur Manet.

J'ai, dix ans, vu tous les jours, mon cher Manet, dont l'absence aujourd'hui me paraît invraisemblable !³ Qu'un destin tragique, omise la Mort filoutant, complice de tous, à l'homme la gloire, dur, hostile marquât quelque un jouement et grâce, me trouble – pas la huée contre qui a, dorénavant, rajeuni la grande tradition picturale selon son instinct, ni la gratitude posthume : mais, parmi le déboire, une ingénuité virile de chèvre-pied au pardessus mastic, barbe et blond cheveu rare, grisonnant avec esprit. Bref, railleur à Tortoni, élégant ; en l'atelier, la furie qui le ruait sur la toile vide, confusément, comme si jamais il n'avait peint – un don précoce à jadis inquiéter ici résumé avec la trouvaille et l'acquit subit : enseignement au témoin quotidien inoubliable, moi, qu'on se joue tout entier, de nouveau, chaque fois, n'étant autre que tous sans rester différent, à volonté. Souvenir, il disait, alors si bien : « L'œil, une main... » que je ressonge. Cet œil – Manet – d'une enfance de lignée vieille citadine, neuf, sur un objet, les personnes posé, vierge et abstrait, gardait naguères l'immédiate fraîcheur de la rencontre, aux griffes d'un rire du regard, à narguer, dans la pose, ensuite, les fatigues de vingtième séance. Sa main – la pression sentie claire et prête énonçait dans quel mystère la limpidité de la vue y descendait, pour ordonner, vivace, lavé, profond, aigu ou hanté de certain noir, le chef-d'œuvre nouveau et français⁴.

Un autre grand peintre impressionniste a peint votre portrait, il s'agit de Renoir. Mais, vous appréciez beaucoup moins ce portrait, pourquoi ?

Renoir m'a donné un air de financier cossu. Je ne me sens pas⁵.

Un autre de votre portrait phare est celui réalisé par Whistler, paru en frontispice de votre recueil *Vers et Prose*. Que pouvez-vous nous dire à son sujet ?

Ce portrait est une merveille, la seule chose qui ait été jamais faite d'après moi, et je m'y souris⁶. Whistler est l'artiste qui vise à ce que tout ce qui sort de lui soit un chef-d'œuvre. Cela ne veut pas dire la perfection (où est-elle) mais une œuvre telle que l'artiste, après l'avoir conçue, ne l'abandonne que lui sentant un caractère aussi grand que possible d'une personnalité. Whistler, c'est encore de l'ancienne peinture, mais dans quelles mains !⁷

Votre fameux poème *L'Après-midi d'un faune* vous a valu d'être représenté en faune à plusieurs reprises, notamment par Luque sur la couverture des *Hommes d'Aujourd'hui*. Que pensez-vous de ce portrait ?

Quant à l'image des *Hommes d'Aujourd'hui*, vous convenez qu'elle est inacceptable⁸.

¹ Lettre de Mallarmé à Arthur O'Shaughnessy du 19 octobre 1876, *Correspondance*, tome II, Paris, Gallimard, 1965, p. 143-144

² Henri Mondor, *Vie de Mallarmé*, Paris, Gallimard, 1941, p.396.

³ Lettre de Mallarmé à Paul Verlaine du 16 novembre 1885, *Correspondance*, tome II, Op.cit., p. 303

⁴ Stéphane Mallarmé, « Edouard Manet », *Œuvres Complètes*, tome II, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque de La Pléiade, 2003, p. 146-147.

⁵ Edmond Bonniot rapportant les paroles de Mallarmé sur son portrait peint par Renoir dans « Les Mardis de Mallarmé », *Les Marges*, 1936, cité par Henri Mondor, Op.cit., p. 654

⁶ Lettre de Mallarmé à Whistler du 5 novembre 1892, *Correspondance*, tome V, Paris, Gallimard, 1981, p. 143-144

⁷ Edmond Bonniot rapportant les paroles de Mallarmé sur Whistler dans « Les Mardis de Mallarmé », *Les Marges*, 1936, cité par Henri Mondor, Op.cit., p. 654

⁸ Lettre de Mallarmé à Léon Vanier du 14 février 1887, *Correspondance*, tome III, Paris, Gallimard, 1969, p. 88

PROGRAMMATION CULTURELLE

Samedi 14 septembre à 14h et à 16h

Visite guidée de l'exposition temporaire

Une médiatrice culturelle vous guidera dans l'exposition « *Portraits de Mallarmé, de Manet à Picasso* » et vous donnera les clés pour mieux la comprendre.

Sur réservation. 2 visites à 14h et à 16h

Gratuit dans le cadre des Journées européennes du patrimoine

Dimanche 15 septembre à 15h

Voyage sur l'eau

Promenade en péniche sur la Seine

Venez naviguer sur le fleuve comme Mallarmé le faisait dans sa yole et découvrez les paysages que chérissait tant le poète !

Cette promenade en bateau sur la Seine sera rythmée par la lecture de textes et poèmes de Mallarmé en lien avec l'exposition temporaire.

Sur réservation.

Gratuit dans le cadre des Journées européennes du patrimoine.

Dimanche 29 septembre de 10h à 17h30

Pèlerinage à Valvins – La journée du 9 septembre 1898, jour de la mort du poète.

Le musée départemental Stéphane Mallarmé lance le 1^{er} pèlerinage à Valvins sur les traces de Mallarmé. Le matin, Dominique Delpirou, écrivain et comédien, qui prépare un livre sur la réception de la mort de Mallarmé, vous parlera de la journée du 9 septembre 1898, jour de la mort de Mallarmé. Quel temps faisait-il, quelles étaient les actualités relatées dans les journaux en cette période mouvementée sur le plan politique national et international, comment la mort de Mallarmé a-t-elle été annoncée ?

L'après-midi, le musée vous propose une promenade littéraire le long de la Seine, passant devant l'église de Samoreau (classée) et la Grange aux Dîmes (XIII^e siècle), jusqu'au cimetière. Cette promenade sera agrémentée de lectures de poèmes et de lettres évoquant Valvins, l'automne, la Seine et l'enterrement de Mallarmé.

Sur réservation.

Tarif : 4€/personne + droit d'entrée (pour les personnes redevables du droit d'entrée).

Dimanche 20 octobre à 14h

Animation jus de pomme

Une médiatrice vous fera découvrir le jardin et ses pommiers. Elle vous présentera Vulaines-sur-seine à l'époque de Stéphane Mallarmé, lorsque la vente des fruits était la principale ressource des habitants. Puis viendra le moment du ramassage des pommes, puis du broyage et du pressage, avec le pressoir du musée.

Les pommes sont fournies, mais n'oubliez pas d'apporter une bouteille !

Sur réservation.

Tarif : 2€/personne + droit d'entrée (pour les personnes redevables du droit d'entrée).

Samedi 30 novembre à 15h

Lecture dans le noir

Par l'association Percevoir

Découverte de portraits de Mallarmé

Venez entendre, dans le noir, des textes décrivant le poète écrits par ses contemporains comme Camille Mauclair, Henri de Régnier, Paul Valéry, Julie Manet ou encore Misia Natanson. Organisée par l'association Percevoir, cette lecture vous permettra de découvrir le poète autrement, dans l'intimité et le quotidien de Valvins.

Cette association, créée en mai 2004 par Valérie Pasquier, propose des activités pour tous, faisant appel à nos différents sens de perception.

Sur réservation.

Tarif : 2€/personne + droit d'entrée (pour les personnes redevables du droit d'entrée).

Dimanche 15 décembre à 15h

Entrez chez Stéphane Mallarmé

Lecture commentée de poèmes de Stéphane Mallarmé

Hervé Joubeaux, conservateur du musée, vous propose une lecture commentée d'un choix de poèmes de Stéphane Mallarmé. Venez approfondir vos connaissances sur le poète et acquérir certaines clés pour mieux comprendre son œuvre. Ces lectures commentées vous permettront de saisir la diversité, à la fois de forme mais surtout de sujets, d'atmosphère, et d'idées, de ses textes poétiques. Y seront abordés écrits de jeunesse et de maturité, poèmes de forme très classique ou plus novatrice, ambiances joyeuses, sensuelles, amicales, angoissées, etc. Pour ce troisième rendez-vous, seront notamment commentés des poèmes en lien avec l'exposition «Portraits de Stéphane Mallarmé, de Manet à Picasso».

Sur réservation.

Tarif : 2€/personne + droit d'entrée (pour les personnes redevables du droit d'entrée).

POUR LES ENFANTS :

Des activités en libre accès dans l'espace de médiation, sont proposées aux enfants, dans le parcours de l'exposition.

VISITES GUIDÉES POUR LES ADULTES :

• Visiteurs individuels :

Dimanches 27 octobre et 24 novembre | 15h30

Sans réservation. Tarif : 2€ + droit d'entrée (pour les personnes redevables du droit d'entrée).

• Groupes :

Sur réservation les jours d'ouverture.

POUR LES SCOLAIRES

Programmation en cours d'élaboration. Renseignements auprès de l'équipe pédagogique.

**Ce programme bénéficie du soutien de la DRAC d'Île-de-France
- ministère de la Culture et de la communication**



L'exposition propose des outils de visite adaptés aux personnes sourdes et malentendantes ainsi qu'aux publics nonvoyants et malvoyants.



POUR LES PUBLICS SOURDS ET MALENTENDANTS

Un portrait signé de Stéphane Mallarmé par Anne Barthélémy, sur le modèle d'une série de portraits signés créés par cette artiste, sera exposé dans la troisième salle de l'exposition.

Un film bilingue LSF/français permettra de comprendre le signe «nom» de Mallarmé en LSF et invitera les visiteurs à le reproduire.

Des visites en LSF par une conférencière sourde (ou traduite par une interprète) seront proposées sur réservation.



POUR LES PUBLICS NON-VOYANTS ET MALVOYANTS

Une réplique tactile du portrait de Stéphane Mallarmé, réalisé par Raoul Lamourdedieu à l'occasion du 25ème anniversaire de la mort du poète et présentée depuis sur la façade du musée, sera proposée dans la troisième salle de l'exposition.

Une présentation audio-descriptive du portrait de Stéphane Mallarmé par Manet permettra également de saisir toute la richesse artistique de cette œuvre phare.

Des lectures de portraits littéraires de Mallarmé (textes de Paul Valéry, Camille Mauclair...) seront diffusées dans l'exposition.

Une lecture dans le noir par l'association Percevoir d'un « portrait » de Mallarmé sera programmée le samedi 30 novembre 2013 (voir page 14).

Des visites adaptées seront proposées sur réservation.



HANDICAP MENTAL

Des visites adaptées seront proposées sur réservation.

STÉPHANE MALLARMÉ



Paul Nadar, Stéphane Mallarmé au châle, 1895,
Inv.985.40.1, Coll. MDSM, Vulaines-sur-Seine
Photo : Y.Bourhis DAPMD/CG77 - D.R.

Etienne (dit Stéphane) Mallarmé naît à Paris le 18 mars 1842. Il passe une enfance assombrie par la disparition de sa mère en 1847 et de sa sœur Maria en 1857. Elève au lycée de Sens, il écrit ses premiers essais poétiques à l'âge de 15 ans, influencé par Hugo, Gautier, puis Baudelaire.

« Ayant appris l'anglais simplement pour mieux lire Poe », selon ses mots, Mallarmé obtient son certificat d'aptitude à l'enseignement de cette langue et devient professeur en 1863. Cette même année, il épouse Marie Gerhard, une jeune gouvernante allemande, dont il aura deux enfants, Geneviève et Anatole – décédé à l'âge de 8 ans.

Pendant ses premières années d'enseignement en province, Stéphane Mallarmé traverse une période d'intense création à laquelle succède une phase de doute aigu. Entre 1863 et 1866, il rédige ses poèmes les plus connus : *Brise marine*, *l'Azur*, *Les Fleurs*, « *Las de l'amer repos...* », *Hérodiade*, une première version de *L'Après-midi d'un faune*, etc. Un choix de poèmes publiés dans *Le Parnasse contemporain* en 1866 l'amène à une première reconnaissance.

De 1871 à sa retraite en 1893, Stéphane Mallarmé enseigne à Paris, en particulier au lycée Fontanes, actuel Lycée Condorcet. Il se lie d'amitié avec les artistes contemporains, tel Edouard Manet, qui réalise en 1875 six lithographies pour l'édition originale du *Corbeau* de Poe, traduit par Mallarmé. Manet illustre aussi en 1876

l'édition définitive de *L'Après-midi d'un faune*, mis en musique par Debussy en 1894. À partir de 1883, Mallarmé réunit à l'occasion des « Mardis littéraires » organisés dans son appartement de la rue de Rome, l'élite intellectuelle et artistique de son temps : Verlaine, Villiers de l'Isle-Adam, Huysmans, Gauguin, Oscar Wilde, Paul Valéry, Whistler, etc. En 1892 paraît *Vers et Prose*, recueil de ses principales poésies. En 1896, Stéphane Mallarmé succède à Verlaine comme « Prince des Poètes ».

Les dernières années de sa vie marquent l'apogée de sa gloire, et le retour en sa petite maison de Valvins, au bord de la Seine, face à Fontainebleau. C'est ici qu'il se « retrempe » à chaque vacance scolaire depuis 1874. Puis c'est ici qu'il réside la moitié de l'année, écrivant le matin, canotant l'après-midi, depuis son départ à la retraite en 1893. Le 9 septembre 1898, Stéphane Mallarmé meurt à Valvins. Il est enterré auprès de sa famille au cimetière de Samoreau, face à la Seine.

Aujourd'hui, Stéphane Mallarmé demeure l'incarnation du Symbolisme, courant fondé dans un rejet du matérialisme sur la suggestion et l'analogie afin d'exprimer une Idée abstraite par un jeu d'images et de sensations. Afin de « peindre non la chose, mais l'effet qu'elle produit », il crée un langage inédit, choisissant les mots rares, déconstruisant la syntaxe, aboutissant à la destruction totale de la forme classique, comme en témoigne son ultime poème, *Un coup de Dés jamais n'abolira le Hasard* (1897).

LE MUSÉE DÉPARTEMENTAL STÉPHANE MALLARMÉ



Le musée départemental Stéphane Mallarmé vous permet d'entrer dans l'intimité du poète et l'atmosphère du 19^{ème} siècle...

Photo : Lucia Guanaes pour
le Conseil général de Seine-et-Marne

Ouvert au public en 1992, le musée départemental Stéphane Mallarmé est un musée littéraire.

Il est situé dans la maison qu'a occupée le poète (1842-1898), parfois avec sa femme et sa fille, à partir de 1874, puis plus longuement à partir de 1896 et jusqu'à sa mort en 1898.

Stéphane Mallarmé aimait beaucoup séjourner dans cette ancienne auberge, située face à la Seine et à la forêt de Fontainebleau. Aujourd'hui, le musée restitue le charme de cette villégiature et permet de retrouver l'esprit du lieu à travers les meubles, les objets familiers et la bibliothèque du poète, et des œuvres de ses amis artistes : Whistler, Manet, Gauguin...

À l'étage, on visite les appartements de Stéphane Mallarmé : sa chambre, avec sa bibliothèque anglaise, différents objets et photographies et souvenirs personnels comme

son châte... Dans la salle à manger est restituée l'ambiance des réunions animées autour de la " table des mardis littéraires ", rencontres des artistes célèbres ponctuées par la pendule de Saxe célébrée dans le poème Frisson d'hiver. La chambre de Mesdames Mallarmé, le cabinet japonais du poète, complètent cette atmosphère intime et sereine.

Dans les salles du rez-de-chaussée, les expositions temporaires évoquent l'univers de cet écrivain exceptionnel et de ses contemporains.

Le beau jardin où Mallarmé aimait "faire leur toilette aux fleurs avant la sienne" contribue à l'agrément de ce lieu de mémoire. Il comprend un espace consacré aux fleurs (nombreuses variétés de roses, de clématites, ...) et un verger de plein vent. On peut s'y poser avec un livre et en rapporter, en septembre, des pommes...



INFORMATIONS PRATIQUES

Conseil général de Seine-et-Marne Musée départemental Stéphane Mallarmé

4 promenade Stéphane Mallarmé - 77870 Vulaines-sur-Seine
Tél.: 01 64 23 73 27 - Fax : 01 64 23 78 30 - mallarme@cg77.fr

Ouvert tous les jours sauf le mardi, de 10h à 12h30 et de 14h à 17h30, et jusqu'à 18h en juillet et août.
Fermé le 1er mai et du 24 décembre au 1er janvier.

TARIFS :

- Visiteurs individuels
 - Plein tarif : 3€
 - Tarif réduit : 2€ (plus de 60 ans, bénéficiaires du chèque-vacances)
 - Gratuité : moins de 26 ans, bénéficiaires des minimas sociaux, demandeurs d'emploi, étudiants, victimes de guerre et leur accompagnateur, personnes handicapées et leur accompagnateur
- Groupes (à partir de 10 personnes, 8 pour les secteurs social et du handicap) :
 - Scolaires et étudiants, centres de loisirs, secteurs social et du handicap : gratuit
 - Autres groupes : 2€/personne
- Activités de médiation (coût en sus du droit d'entrée) :
 - Individuels : 2€ / personne
 - Groupes (à partir de 10 personnes, 8 pour les secteurs social et du handicap) :
 - scolaires, étudiants et centres de loisirs : 30€ / groupe / animation
 - secteurs social et handicap : 15€ / groupe / animation
 - autres groupes : 2€ / personne

OFFRE DE VISITE :

 Visite guidée pour le public individuel sans réservation le dernier dimanche du mois à 15h30

 Visites guidées pour les groupes sur réservation. Tarifs en plus du droit d'entrée.


Jeune public : une médiatrice culturelle est à la disposition des élèves et des enseignants pour les accompagner dans l'organisation de leur visite. Des visites guidées et ateliers sont proposés. Contacter Peggy Genestie au 01 64 23 73 27. Un " cahier-découverte " est distribué gratuitement à tout enfant visitant, seul, en famille ou avec sa classe le musée. Il est particulièrement adapté aux 7-12 ans.

OUTILS D'AIDE À LA VISITE :

  Audioguide

  Accueil et audioguide

 Visioguide en LSF

 Audioguide avec audiodescription
Livret d'accompagnement en braille avec documents thermogonflés
Livret de visite en gros caractères (expositions permanente et temporaire)

 **Attention !** La présence de marches peut gêner les déplacements dans le musée.
Musée non accessible aux personnes en fauteuil roulant.

ACCÈS :

Par la route (5 km de Fontainebleau, 16 km de Melun, 65 km de Paris) :

- **Depuis Paris :** autoroute A6, sortie n°12 St-Fargeau-Ponthierry ; N7 par Pringy, N6 direction Fontainebleau-Avon / Bois-le-Roi ; D138, direction Champagne-sur-Seine jusqu'au pont de Valvins.
- **Depuis l'A104 :** autoroute A5b jusqu'à Melun puis N6, direction Fontainebleau-Avon, jusqu'à l'intersection de la D138, direction Champagne sur Seine jusqu'au pont de Valvins. **Parking à côté du musée.**

En train au départ de Paris-Gare de Lyon, direction Montereau ou Montargis :

- Arrêt Fontainebleau-Avon, puis prendre un bus lignes 4, 5 ou 6, arrêt Laffemas. Le musée est ensuite à 5 minutes à pied, de l'autre côté du pont.
- Arrêt Melun, puis prendre un train direction Montereau via Héricy, arrêt Vulaines-sur-Seine. Le musée est à 5 minutes à pied : passer sous les voies ferrées et descendre la voie de la Liberté en direction de la Seine.

Plus de renseignements sur musee-mallarme.fr

LES AUTRES MUSÉES DÉPARTEMENTAUX DE SEINE-ET-MARNE

MUSÉE DES PEINTRES DE BARBIZON

LE RENDEZ-VOUS DES ARTISTES ET DE LA NATURE

Le village de Barbizon a été le lieu historique de résidence des artistes venant travailler en forêt de Fontainebleau de 1830 à 1875. Le musée départemental de l'École de Barbizon est installé dans deux sites, l'auberge Ganne et la maison-atelier de Théodore Rousseau.

L'auberge Ganne : Après une rénovation dans le respect de l'esprit du lieu, les salles d'exposition du rez-de-chaussée restituent l'atmosphère chaleureuse des « peint'à Ganne » grâce aux meubles et aux décors. À l'étage, trois chambres-dortoirs ont été laissées dans leur état d'origine, avec les murs recouverts de dessins et de pochades réalisés par les artistes à leur retour de forêt ou les jours de pluie. Dans les autres salles sont exposées les collections permanentes composées d'une centaine d'œuvres de maîtres du XIX^e. Sont également présentées des œuvres de Théodore Rousseau, Jean-François Millet, Narcisse Diaz de la Peña, Constant Troyon et Rosa Bonheur.

Audiovisuel (35 min) « Barbizon ou la redécouverte de la nature » : présentation poétique et musicale de la vie des peintres à Barbizon au XIX^e siècle et évocation de l'ambiance qui régnait à l'auberge (1830-1875) avec « les peint's à Ganne ».

La maison-atelier de Théodore Rousseau : c'est le lieu dans lequel a vécu et travaillé le célèbre paysagiste, jusqu'à sa mort en 1867. Elle accueille aujourd'hui les expositions temporaires du musée.

Musée départemental des peintres de Barbizon
Auberge Ganne (collections permanentes) : 92 Grande Rue
Tél. : 01 60 66 22 27 - Fax : 01 60 66 22 96 barbizon@cg77.fr
Ouvert tous les jours sauf le mardi, de 10h à 12h30 et de 14h à 17h30, et jusqu'à 18h en juillet et août. Fermé le 1^{er} mai et du 24 décembre au 1^{er} janvier.



Photo, Lucia Guanaes

MUSÉE JARDIN BOURDELLE

JARDIN D'ARTISTE, JARDIN DE SCULPTURES

De style Art déco, le musée jardin Bourdelle, ouvert au public depuis juin 2005, accueille un ensemble de 57 sculptures en bronze, pour la plupart monumentales, retraçant l'évolution de l'œuvre d'Antoine Bourdelle (1861-1929). Parmi ces sculptures figurent ses créations les plus célèbres : Héraklès archer, le Centaure mourant ou la monumentale statue équestre du Général Alvear. Ces sculptures sont présentées à l'air libre, dans un splendide jardin de 7 000 m². Ce jardin a fait l'objet d'une restauration avant l'ouverture du site. Ces travaux, effectués selon les plans conçus par Françoise Piquépal, architecte-paysagiste, ont permis de reproduire la création paysagère réalisée entre 1969 et 1985 par Michel Dufet, ami d'Antoine Bourdelle et époux de Rhodia, la fille de l'artiste. L'objectif de Michel Dufet, à travers ce travail original, était de magnifier l'art de Bourdelle et de créer dans ce jardin un contrepoint en plein air du musée Bourdelle de Paris, dont il fut l'un des soutiens actifs. De fait, la présentation des sculptures à l'air libre, dans ce cadre végétal jouant sur les couleurs et sur l'organisation de l'espace, permet d'apprécier dans toute sa vigueur l'art de Bourdelle. Les parterres fleuris bordés de buis ou de rosiers, les conifères en palissades ou en colonnes, les arbres fruitiers ou décoratifs, isolés ou en bosquets, offrent un cadre coloré aux œuvres du grand sculpteur français.

Musée-jardin départemental Bourdelle
1 rue Dufet-Bourdelle - Hameau du Coudray 77620 Égreville
Tél. : 01 64 78 50 90 - Fax : 01 64 78 50 94 bourdelle@cg77.fr
Ouvert du 2 mai au 31 octobre, tous les jours sauf les lundi et mardi, de 10h 30 à 13h et 14h à 18h.



Photo, Lucia Guanaes

LES AUTRES MUSÉES DÉPARTEMENTAUX DE SEINE-ET-MARNE

MUSÉE DE PRÉHISTOIRE D'ÎLE-DE-FRANCE

RETOUR SUR 600 000 ANS D'HISTOIRE

Ouvert au public en 1981, le musée départemental de Préhistoire d'Île-de-France a été créé à l'initiative du Conseil général de Seine-et-Marne. Il est implanté au pied d'un massif de grès proche de la forêt de Fontainebleau, dans un site où poussent des pins, des bouleaux, des mousses et des bruyères, et qui ressemble au milieu naturel que connurent les derniers chasseurs-cueilleurs de la région. Investi d'une vocation régionale, le musée présente et met en valeur les collections et les données scientifiques de la Préhistoire et de la Protohistoire de l'ensemble de l'Île-de-France. Construit entre 1977 et 1979, le bâtiment est l'œuvre de Roland Simounet. Par sa forme et ses matériaux, il se fond dans l'univers minéral des chaos de grès environnants. Ses façades vitrées et l'organisation des salles autour de patios permettent un dialogue permanent entre l'architecture, les collections et le sous-bois. Protégé par la loi sur les monuments historiques, le musée bénéficie du label « Patrimoine du XX^e siècle ». Lieu culturel ouvert et vivant, le musée de Préhistoire d'Île-de-France crée des passerelles salutaires entre le site, les collections et la création contemporaine sous toutes ses formes (arts plastiques, photographie, littérature, arts du spectacle, etc.) en associant les artistes d'aujourd'hui.

Musée de Préhistoire d'Île-de-France

48, avenue Étienne Dailly - 77140 Nemours

Tél.: 01 64 78 54 80 - Fax : 01 64 78 54 89 - prehistoire@cg77.fr

Ouvert tous les jours sauf le mercredi matin et le samedi matin, de 10h à 12h30 et de 14h à 17h30 et jusqu'à 18h en juillet et août.

Fermé le 1^{er} mai et du 25 décembre au 1^{er} janvier.



Photo, Lucía Guanaes

MUSÉE DE LA SEINE-ET-MARNE

L'HOMME ET SON TERRITOIRE

Situé dans le cadre campagnard de la vallée du Petit-Morin, le musée départemental de la Seine-et-Marne présente les activités anciennes de la société rurale nord seine-et-marnoise : agriculture, fabrication du fromage de brie, vannerie, tissage de rubans, exploitation de la pierre meulière... Machines, outils et photographies retracent l'évolution sociale et technique de ce territoire autrefois grenier à blé de Paris et aujourd'hui campagne aux frontières des villes nouvelles.

Le musée rend par ailleurs hommage à l'écrivain Pierre Mac Orlan (1882-1970), auteur du roman *Le Quai des Brumes*, qui a vécu plus de quarante ans à Saint-Cyr-sur-Morin. La salle Mac Orlan offre, au contact des collections les plus précieuses et les plus significatives (manuscrits, dessins, photographies, livres illustrés, archives), les clés de la vie et de l'œuvre de l'écrivain. En complément, la visite guidée de sa maison, traditionnelle briarde ouverte sur un jardin bordant le Morin, vous dévoilera le cadre intime et quotidien de l'écrivain. La visite permet notamment d'entendre sa voix et de percevoir sa présence, comme s'il venait de quitter sa maison...

Musée départemental de la Seine-et-Marne

17, avenue de La Ferté-sous-Jouarre - 77750 Saint-Cyr-sur-Morin

Tél.: 01 60 24 46 00 - Fax : 01 60 24 46 14 - mdsmsm@cg77.fr

Ouvert tous les jours sauf le mercredi matin et le samedi matin, de 10h à 12h30 et de 14h à 17h30, et jusqu'à 18h en juillet et août. Fermé le 1^{er} mai et du 24 décembre au 1^{er} janvier.



La maison de Pierre Mac Orlan se visite exclusivement sur réservation et en visite guidée. Renseignement auprès du musée.

Dispositifs tactiles pour les personnes non-voyantes et malvoyantes. La maison n'est pas accessible aux personnes à mobilité réduite. Possibilité de visionner un film au musée permettant de découvrir la maison. Accès possible au jardin et à la salle d'animation culturelle de la maison. Dépose-minute devant la maison.



Photo, Lucía Guanaes